

Au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu.

Saint Paul aux Corinthiens (2 Co 5, 20)

La joie du pardon

« Demande pardon ! » Cette invitation, nous l'avons sans doute reçue en héritage avec nos premiers mots d'enfant. Après avoir appris à dire maman, papa, bonjour et merci en parole ou en geste, nous avons appris à dire pardon. Cet apprentissage du langage nous révèle que nous sommes des êtres de communion, et que lorsque celle-ci est brisée ou mise à mal, il nous faut renouer l'alliance. Souvent vécue comme un impératif et une épreuve (quel enfant n'a pas d'abord répondu : « non ! Pas pardon. »), la demande de pardon se découvre comme une joie, parce qu'elle est une expérience de libération.

Ces premiers balbutiements de la vie sont aussi les premiers mots de la foi. Nous avons appris à appeler Dieu Père, à nous tenir en sa présence, à lui rendre grâce et à lui demander pardon. Dieu est amour, il est pardon. Ceci est au cœur de la révélation du Christ. Pensons à toutes les paraboles et aux miracles où il est question de pardon. L'enseignement de Jésus déborde de cet appel: « Heureux les miséricordieux... Pardonne-nous comme nous pardonnons... Aimons-nous les uns les autres... » Comment répondre à notre vocation de disciple du Christ si ce n'est en pardonnant et, pour ce faire, recevoir son pardon afin qu'il agisse en nous comme sauveur ?

Le difficile sacrement de pénitence et réconciliation

Comme l'enfant qui apprend que le pardon libère, il nous faut sans doute réapprendre à goûter à la joie du sacrement de réconciliation.

Pourquoi avons-nous tant de mal à nous confesser ? Tout d'abord, nous n'avons pas toujours une idée bien claire de ce qu'est le péché. Certaines de nos petites erreurs paraissent anodines, et il nous semble enfantin de les confesser. À l'inverse, nos déroutes plus franches nous pèsent, mais il est difficile de les avouer, ou de les distinguer de notre caractère, de nos mauvais plis, de connaître la part de volontaire. Nous pouvons alors avoir l'impression de toujours répéter les mêmes péchés, de ne pas progresser et nous nous décourageons.

Reconnaître ces mauvaises habitudes est cependant déjà une victoire, un acte qui manifeste notre espérance d'être délivré du mal et que nous sommes décidés à cheminer. Sur la route, une petite erreur est toujours à corriger pour atteindre le but et une faute répétée n'est jamais tout à fait la même, parce que la circonstance ne l'était pas.

Et le péché ce n'est rien d'autre que cela : nous éloigner du but, de notre appel à aimer Dieu et notre prochain en toutes circonstances. Si nous avons une certaine pratique de la confession, nous savons déjà qu'elle nous renouvelle dans l'alliance avec Dieu et notre prochain. Mais il nous faut aller plus loin, le sacrement est plus que cela. **La vie chrétienne n'est pas constituée seulement d'un certain nombre d'obligations à accomplir, mais d'un bonheur à vivre avec Dieu. Le sacrement de réconciliation nous replace aussi devant l'appel de Dieu à être à son image et nous donne un merveilleux moyen pour tendre vers la sainteté. Avouer ses fautes, ce n'est pas se regarder avec mépris, mais reconnaître à quelle vertu, à quel équilibre dans le bonheur Dieu me conduit. Nous comprenons alors que le sacrement de la réconciliation ne consiste pas seulement à regarder quand je suis tombé mais aussi à contempler vers quelle hauteur le Seigneur veut me faire parvenir.**

Père Yannick COAT

Sacrement de réconciliation

Mardi 16 décembre 2025

20 heures

Église Sainte-Gertrude de Lasne-Centre